

## LES PRÔNES DE LA CATHÉDRALE DE FRÉJUS OU LA NAISSANCE DE LA MORALE BOURGEOISE

Frédéric d'AGAY

Dans les archives familiales d'Agay, est conservé un important fond ecclésiastique de l'église de Fréjus, évêché relevant de la métropole d'Aix-en-Provence, de la sénéchaussée de Draguignan, de l'ancien comté de Provence, puis du département du Var. Le siège épiscopal du Var ne fut pas rétabli par le concordat de 1802 ni à Fréjus, ni à Toulon, Grasse ou Vence, anciens évêchés compris dans ce département. L'abbé Cavalier, dernier prévôt du chapitre de



Portrait de Jean-Martin Cavalier (1751-1823), dernier prévôt de la cathédrale de Fréjus et vicaire apostolique de l'évêché de Fréjus, archiprêtre de Draguignan, cousin germain de l'abbé Coulomb

Fréjus<sup>1</sup>, fut désigné comme vicaire apostolique du diocèse de Fréjus à la mort de l'ancien titulaire, M<sup>gr</sup> de Bausset. Il est ensuite nommé archiprêtre de Draguignan, chef lieu et préfecture du Var, et remplit un peu ce rôle comme vicaire général des archevêques d'Aix. À Fréjus, c'est l'ancien chanoine théologal, l'abbé Coulomb, qui fut nommé curé de la cathédrale et nouvelle paroisse en 1804<sup>2</sup>. Il nous a laissé de très nombreux papiers et écrits personnels – traductions, anthologies, recueils – relatifs à toutes sortes de sujets religieux ou réflexions comme : *Del denaro straniero che viene a Roma e che ne va per cause ecclesiastica, dissertazione del dottore Giovanni de 1790*, *L'Autorité du Pape dans toute l'église et les restrictions mises dès les premiers siècles à l'exercice de l'autorité des évêques dans leur diocèse*, commentaire d'un ouvrage du cardinal Gerdil, *Les langages des signes applicables aux cérémonies de l'église et la représentation nécessaire aux Grands*, *La pudeur dans le sexe, philosophie moderne à cet égard*, *la Bienfaisance, la Chasteté*, etc... où il devait puiser des thèmes pour ses sermons. Il avait obtenu un vif succès en prononçant l'Oraison funèbre de Louis XV dans la cathédrale de Fréjus en 1774. Il a même couché par écrit des prônes et tenté d'en faire un recueil qui devait lui servir d'année en année ou pour des retraites, assemblées de prières, missions, etc... Son recueil intitulé *Annonces dominicales ou instructions familières et prônes*<sup>3</sup>, comprend 14 sermons correspondant aux 14 premiers dimanches après la Pentecôte avec leur thème (Mystère de la Trinité, Fête du St Sacrement, Respect dans les églises, La Parole de Dieu, Le Caractère du chrétien, Confiance en dieu riches et pauvres, Éloignement du monde, Pensée de la mort, La prière, Les jugements téméraires, La surdité spirituelle, l'Amour de Dieu, la confession, Le service de Dieu). À ce cahier soigneusement composé, est joint un ensemble de 16 prônes sur feuilles séparées et sans titres. Ces prônes sont de nature différente et plus éparpillés dans le temps puisque certains datent d'avant la Révolution (*Oraison funèbre de la reine Marie Leszczyńska*). Si certains sont des sermons dominicaux, la plupart sont liés à des cérémonies particulières comme *l'Intronisation* en 1802, la *Saint-Napoléon* de 1811, les oraisons funèbres royales (Mort de la reine, Éloge de la duchesse d'Angoulême, les Te Deum, les retraites, la fin d'un jubilé). Il y a également un long sermon de 44 pages intitulé « Pentecôte », qui était destiné à être lu, mais sans doute au séminaire

1 Vid. Frédéric d'Agay, *Les grands notables du premier Empire-Var*, CNRS, Paris, 1988.

2 Il succédait à son cousin l'abbé Maurine. Jean-Baptiste-Joseph-Marie Coulomb, né à Ollioules (Var) le 24 juin 1743, fils de Jean-François Coulomb, bourgeois d'Ollioules et d'Anne Cavalier, mort à Fréjus le 16 décembre 1819. Il fit ses études au séminaire Saint-Charles d'Avignon, prêtre bénéficiaire de la cathédrale de Fréjus en 1760, docteur en théologie de l'université d'Avignon en 1772, chanoine théologal de Fréjus (1777), il refusa de prêter le serment civil du clergé et émigra en Italie d'où il rentra vers 1800. Curé de Fréjus de 1804 à sa mort, il avait acheté la maison attachée à sa prébende de chanoine de Fréjus, dite la Théologale, contre la Prévôté, qu'il laissa à sa nièce, M<sup>me</sup> Odon d'Audibert-Caille-Favas. Il est, par sa mère, issue d'une dynastie de prêtres, ayant notamment comme cousins germains : Jean-Martin Cavalier (1751-1823), prévôt de Fréjus, aumônier de la duchesse de Bourbon, puis archiprêtre de Draguignan, vicaire général et chanoine d'Aix, chevalier de la Légion d'honneur, Léonce Cavalier (1762-1835), archidiacre de la cathédrale et chanoine de Fréjus, Jean-Léonce-Denis Cavalier (1745-1830), chanoine de Senlis, aumônier du prince de Condé, directeur de l'Institut royal de Leyde, auteur d'un *Plan d'éducation de première nécessité pour les enfants*, Senlis, 1828, Antoine Cavalier, RP de la Doctrine chrétienne, et chanoine théologal de Fréjus puis curé de Fréjus en 1804. Vid. Frédéric d'Agay, *Fréjus, l'ambition ecclésiastique nécessaire* au colloque "Sieyès", Fréjus, 1989, et *Journal de voyage de l'abbé Cavalier de Fréjus à Paris et Versailles (février-juin 1748)*, document inédit mis en ligne sur *Cour-de-France.fr* le 1<sup>er</sup> septembre 2008 (<http://cour-de-france.fr/article497.html>).

3 Ce document *in-folio* comprend 82 pages et une table des matières pour 15 sermons, le dernier correspondant au 15<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (Le fils de la veuve de Naïm) a disparu. Archives d'Agay, côte XVIII- f 27.

ou dans une assemblée particulière. Les écritures sont différentes et proviennent soit d'autres prêtres de l'église de Fréjus soit du prévôt Cavalier lui même<sup>4</sup>.

*annonces dominicales ou instructions familiaires et prônes*

*Table des matieres* *pages*

1 <sup>er</sup> dimanche après la pentecôte, mystère de la Trinité.	1.
2 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte, fête du St. sacrement.	7.
3 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte, respect dans les Cylces	13.
4 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte, la parole de Dieu	19.
5 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte... le caractère du chrétien	25.
6 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte... confiance en Dieu, richesses pour	31.
7 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte... éloignement du monde	37.
8 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte... pensée de la mort	43.
9 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte... la prière	49.
10 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte, le jugement	55.
11 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte, la surdité spirituelle	61.
12 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte... l'amour de Dieu	67.
13 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte... la contemplation	73.
14 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte... la louange de Dieu	79.
15 <sup>e</sup> dimanche après la pentecôte... le filz de l'œuvre, doraim	83.

*Écriture de M<sup>re</sup> Comboni  
le théologal*

Table des matières des prônes

Chaque sermon du recueil fait six pages, soit un peu plus de 20 minutes en chaire. En lisant et analysant ces sermons on est d'abord frappé par une uniformité de ton, de pensées, de culture et de réflexions qui engendre l'ennui. C'est le ton de l'époque, le style de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup>, du préromantisme, qui n'est certes pas le meilleur de la littérature française. Ne l'oublions pas dans notre jugement contemporain. Ce style est très précieux avec un riche vocabulaire, toujours précis, des phrases très bien tournées, une pensée qui suit son cours, revient vers les points sur lesquels elle veut insister, en martèle le dogme chrétien sans relâche, sans complaisance, sans aucune ouverture. Les adjectifs rendent ce style si ampoulé, ce qui, pour nous

4 C'est le prévôt Cavalier qui fit entrer dans les archives familiales des restes épars du chartrier de la prévôté et de l'évêché de Fréjus, réparti sous différentes côtes.

aujourd'hui, a quelque chose qui sonne faux. Ce qui frappe le plus est le nombre d'expressions conventionnelles, de mots et d'expressions toutes faites. Comme pour la mauvaise musique de cette époque, on en devine la phrase suivante au fur et à mesure de l'écoute. Parmi ces expressions convenues, on peut citer : « *Notre divin sauveur* », « *le mystère auguste et adorable* » de la Sainte-Trinité, « *le sauveur du monde* », « *notre divin législateur* », « *l'auguste Trinité* », « *Trinité sainte et adorable* », « *Divin Jésus* », « *divine présence* », « *le saint roi prophète* », « *le modèle des pénitents* » ou des phrases comme « *les bienfaits inestimables dont les trois personnes divines nous ont comblés* » et « *Dans ce saint temple tout rappelle l'abondance de ses grâces* ». Il y a donc des modèles et des réemplois à l'infini : l'enseignement du Christ et de la religion est toujours le même, le discours doit toujours être le même. L'abbé Coulomb n'hésite donc pas à se répéter.

« Le roi-prophète » est très employé pour désigner le Christ. Ce qui manifeste aussi une élévation de pensée et des références théologiques et littéraires. Quelles sont-elles ? Nous n'avons pas la liste des livres de sa bibliothèque et ne connaissons pas le contenu des études ou ses maîtres du séminaire d'Avignon. Nous pouvons juger de ses lectures ou de ses influences par les citations de ses prêches. Elles sont au nombre de 42 dans ses 14 homélies. On peut les répartir en quatre groupes, l'Ancien Testament (8 citations), les apôtres (9 citations), les pères de l'Église (23 citations), les exégètes modernes (2 citations). De l'Ancien Testament, il cite toujours les prophètes, soit : « Un prophète » tout seul sans autre indication, et Isaïe (2), Job, Tobie, Amos, Jérémie (1). Parmi les apôtres, saint Paul arrive en tête (6), suivi de Jean et Pierre (1) et « un apôtre », une citation également. Saint Augustin est largement le plus cité des pères de l'Église (9), suivi de la mention « Un père de l'Église » (8), saint Chrysostome<sup>5</sup> (2), et « Un savant interprète de l'Évangile », Tertullien<sup>6</sup>, saint Paulin<sup>7</sup> et saint Ambroise, une chacun. Saint Augustin nous semble être le père de l'Église dénommé sans autre indication. Deux seuls exégètes modernes sont cités : saint François de Sales (appelé Le « St évêque de Genève »)<sup>8</sup> et le Cardinal du Perron<sup>9</sup>.

En examinant le contenu, on peut parler de rigueur. La foi est d'abord croire sans se poser de questions : « *Oui, il n'est pas de mystère dont la créance et la profession soit plus honorable et plus glorieuse à Dieu que celui de la Trinité parce qu'il est ineffable à nos expressions comme il est incompréhensible à nos esprits. Il est au-dessus de toutes nos connaissances, et il surpasse tous les efforts de notre entendement. Nous devons le croire sans hésiter, nous devons l'adorer par un respectueux silence. Un jour viendra que nous verrons à découvert toutes ces grandes vérités qui ne sont à présent pour nous que des énigmes et problèmes enveloppés du voile de la foi. Ne cherchons point à approfondir ce grand mystère ...*<sup>10</sup> ». La loi de Dieu prescrit l'humilité du cœur, le pardon des injures, l'amour des ennemis, la décence des mœurs, la régularité de conduite, « *voilà ce qui effraie et paraît impraticable* ». On est donc bien à plaindre quand on abandonne le service de Dieu... ce n'est pas servir Dieu que de ne pas l'aimer, ce n'est pas l'aimer que d'aimer un autre objet en concurrence avec lui, il ne peut y avoir un équilibre parfait. Dieu doit être l'objet principal de notre vie. Et la principale des vertus chrétiennes est selon lui, l'amour de Dieu auquel il consacre son sermon du douzième dimanche après le Pentecôte dont

5 Saint Jean Chrysostome (344/54-407), archevêque de Constantinople, auteur de nombreux traités, homélies et lettres.

6 Tertullien (v. 150/60-v. 230/40), un des pères de l'Église et auteur prolifique.

7 Saint Paulin (353-431), évêque de Nole, poète chrétien et correspondant de saint Augustin.

8 Saint François de Sales (1567-1622), évêque de Genève, fondateur de l'ordre de la Visitation et auteur de nombreux témoignages de sa foi.

9 Jacques Davy, cardinal du Perron (1556-1618), poète et diplomate.

10 Sermon N° 1 sur la Sainte-Trinité.

l'Évangile est celui où Jésus-Christ répond aux docteurs de la loi qui lui demandaient ce qu'il faut faire pour mériter la vie éternelle. Ce sermon est une paraphrase des Confessions de saint Augustin selon lequel l'amour de Dieu est le premier commandement de la loi et même l'accomplissement de toute la loi. Seul l'amour de Dieu peut nous rendre heureux dans cette vie comme dans l'autre : « *Vous devez aimer Dieu uniquement et sans réserve, il l'exige, il le mérite et le repos de votre âme en dépend* ».

Pour exprimer notre amour envers Dieu, la prière est un « *devoir essentiel qui n'est pas triste et ennuyeux, ni réservé à ceux qui ont un état de perfection. D'où vient donc ce mépris si universel de la prière dans le monde ? Ou bien cette tiédeur, cette négligence qu'on y apporte. Nous avons appris que la prière est un entretien avec Dieu où l'âme lui expose ses besoins, lui représente ses infirmités, lui découvre ses faiblesses, pénétrées des plus vifs sentiments de respect, d'amour et de reconnaissance et tâche de l'honorer avec la plus parfaite soumission à ses ordres* »<sup>11</sup>. Et la principale prière est le Pater Noster : « *Tout est bien simple et bien grand dans cette divine prière, pourquoi ne pas en suivre avec empressement et fidélité le modèle ?... C'est le dérèglement du cœur qui rend incapable de prier. On a rien à dire à un dieu qu'on ne connaît presque pas... la prière est le langage de l'amour. Priez ... la prière est le fondement de toute la religion elle-même...* »<sup>12</sup>.

La parole de Dieu doit être accueillie, entendue surtout : « *Ne soyez pas sourds à la voix de Dieu et des prophètes dites mon cœur est prêt de faire ce que vous me commanderez,*<sup>13</sup> » et la récompense en sera l'éternité. Le respect de cette parole de Dieu doit éloigner des chrétiens le dérèglement, l'amour des biens de la terre, l'attachement au plaisir, les habitudes invétérées, les discussions et dissipations involontaires. Il ne faut jamais dans les âmes aucun obstacle à la parole de Dieu qu'on nous annonce.

Il ne s'agit pas de mourir pour la foi mais de pratiquer « *l'innocence et la pureté des mœurs* » qui est aussi une condition primordiale de la vie du bon chrétien<sup>14</sup>. Et dans cette optique la fréquentation des sacrements est indispensable, spécialement la confession « *pratique chrétienne très utile pour la réformation de notre conduite* ». Il ne faut pas seulement vouloir convaincre les autres ou se persuader soi-même qu'on mène une conduite régulière, étouffer les remords de sa conscience. « *Rien n'est si rare que la véritable douleur de pénitence à laquelle seule la rémission des péchés est promise. Car Dieu est toujours prêt à recevoir l'enfant prodigue qui fait l'aveu de ses égarements et aussi l'interruption, la cessation du péché. Il ne suffit pas de déchirer ses vêtements de porter les marques extérieures de la pénitence, ce sont les cœurs qu'il faut briser plutôt que vos habits*<sup>15</sup> ».

L'abbé Coulomb insiste beaucoup sur le respect qu'on doit à Dieu et ce qu'il appelle « *le respect des autels* ». Dieu est inconnu et caché dans les temples le reste de l'année, et pendant cette octave de la fête Dieu il en sort pour aller au devant de la masse des fidèles, des brebis égarées, des pécheurs. Mais on doit apporter dans l'église des désirs de justice et de pénitence, « *venez gémir aux pieds des autels pour le regret sincère de vos fautes... ne venez pas souiller par votre présence la sainteté de nos redoutables mystères, ne venez point à nouveau crucifier Jésus-*

---

11 Sermon N° 9 sur la Prière.

12 *Ibid.*

13 Sermon N° 4 sur la parole de Dieu

14 Sermon N° 1 sur la Sainte-Trinité.

15 Sermon N° 13 sur la confession.

*Christ*<sup>16</sup> ». C'est donc à la fois un respect formel et dans les cœurs, rien n'est laissé au hasard, on ne peut échapper au regard de Dieu et de l'église.

La pauvreté est aussi une qualité du chrétien, car elle mène au royaume des cieux « *autant que vous accepterez votre pauvreté avec soumission aux ordres de la providence* ». Les pauvres n'entreront au paradis que s'ils prennent la pauvreté dans un esprit de mortification et de pénitence. « *Comme Tobie, ne craignez pas, vous menez une vie pauvre, triste il est vrai, mais vous amasserez de grands biens si vous craignez Dieu, si vous vous abstenez de tout péché, si vous ne murmurez point, si vous ne cherchez pas tous les moyens même les plus coupables pour sortir de votre état, si vous reconnaissez dans les conseils éternels de la sagesse divine, c'est pour vous sanctifier, vous sauver, vous purifier de vos péchés, que Dieu vous afflige... Il faut faire de votre pauvreté ou un moyen de satisfaction à Dieu ou que Dieu en fasse une occasion de votre perte selon l'écriture sainte* ». Les pauvres doivent éviter les tentations ordinaires du mensonge, du blasphème, du libertinage et ne pas mettre leur espérance dans la fortune, toujours extrêmement légère et inconstante... ni dans les richesses ou les honneurs qui ne sont que vents et fumée, orgueil et dans les choses du monde qui ne sont que vanité des vanités...<sup>17</sup>.

Toutes ces vertus doivent nous préparer à la mort, la mort chrétienne. Dieu permet des morts subites imprévues pour récompenser les âmes justes et pour nous faire souvenir qu'il n'y a pas dans notre vie un seul moment dont nous puissions répondre, car notre vie ne tient qu'à un fil. Plusieurs fois l'abbé Coulomb se livre à une description de la maladie qui augmente, l'arrivée des médecins, l'annonce au malade de sa fin, le besoin de se préparer à la mort, les effets de l'annonce sur ses projets et les besoins de mettre de l'ordre dans ses affaires. Arrive le confesseur pour mettre de l'ordre dans sa conscience. Mais comment peut-on s'appliquer dans un lit de mort à une affaire qui demande toute l'attention dont un chrétien peut être capable en pleine santé ? Comment examiner sa conscience lorsque toutes les puissances de l'âme sont absorbées ? Comment confesser exactement ses péchés quand on ne se connaît presque plus ? Comment se promettre de vivre une vie plus chrétienne quand on n'a plus que quelques heures à vivre ? Il n'y a qu'une solution, c'est d'être plus sage à l'avenir par la réforme de nos mœurs, par le règlement de notre conduite, « *familiarisons nous avec la pensée de la mort, qui n'a rien d'effrayant, la mort est la fin des mille misères de la vie et des inquiétudes qui nous troublent... faisons de la mort un doux sommeil, un passage à la bienheureuse immortalité*<sup>18</sup> ».

Et c'est ainsi que le chrétien entrera dans le royaume de Dieu, but de toute notre vie : « *Cherchez donc le royaume de Dieu et sa justice et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Ce qui est seul digne de nous occuper est le royaume de Dieu et sa justice. Le royaume de Dieu en est le terme et la justice en est la route. Le royaume de Dieu fera notre gloire et notre couronne... Dieu est à la fois votre maître, votre ami, votre père, en un mot votre tout*<sup>19</sup>,

Mais sur cette terre nous courons beaucoup de dangers et en premier lieu ce que l'abbé Coulomb appelle « *les dangers du monde et ses affaires* ». Il oppose l'inconduite des chrétiens à celle des

16 Sermon N° 3 sur la fête de l'octave du Saint-Sacrement. Il poursuit : « *Vous osez regarder (l'église) comme une place publique, comme un rendez-vous profane, vous occupez en troupe des bancs, des chaises pour parler voir et être vus en présence de Dieu, vous tenez des propos de médisance, calomnie, des jugements téméraires, des blâmes, critiques sur les manières d'être des uns et des autres... vous vous permettez des regards, des signes souvent criminels, des conversations sinon dangereuses, du moins toujours inutiles... vous êtes un sujet de honte pour la religion* ».

17 Sermon N° 6 sur les riches et les pauvres.

18 Sermon N° 8 sur les comptes à rendre à Dieu.

19 Sermon N° 14 sur le service de Dieu.

premiers fidèles qui quittaient tout pour Dieu. « *Aujourd'hui l'homme du monde entraîné par la curiosité, le respect humain, la coutume et la foule a l'air parfois de venir entendre la parole de Dieu, mais il y apporte une âme souvent oisive, ou distraite uniquement occupée des affaires d'agriculture, d'industrie, de commerce et des moyens de s'enrichir à tout prix... tout autre chose que le salut de son âme* »<sup>20</sup>.

Selon une expression qu'il emploie très souvent on ne peut servir deux maîtres à la fois : Dieu et le monde qu'il appelle aussi « *faux prophète* ». Par la possession des biens, des plaisirs, des honneurs, en suivant les lois et les maximes du monde, on néglige les devoirs les plus essentiels du christianisme. Mais la fuite du monde ne consiste point précisément dans un éloignement extérieur et corporel tel qu'on le voyait autrefois dans les solitaires. Au milieu des embarras du monde on peut, on doit faire une espèce de solitude par le détachement intérieur et par le mépris secret que la religion et la raison elle-même inspirent contre lui. Nous devons adopter l'attitude d'indifférence de saint Augustin. Il revient beaucoup sur les maximes du monde qui nous persuadent dès l'enfance qu'il est un âge pour les plaisirs et un autre pour la piété et pour Dieu, qu'il faut que jeunesse passe et « *qu'on peut sans craindre de ne faire mal, tromper la surveillance de ses parents, lier des amitiés, des intrigues secrètes, fréquenter des lieux de dissipation, de jeux, de promenade, de danse, perdre son temps à des enfantillages, à des lectures suspectes, à des conversations dangereuses, à des amusements criminels !* »<sup>21</sup>

S'écarter du monde, où il y a trop de tumulte pour pouvoir écouter la voix de Dieu est le premier remède à ce que l'abbé Coulomb appelle la « *surdité spirituelle* » qu'il dénonce dans tout un sermon. Il appelle de ses vœux la solitude, demande de rompre des liens qui nous retiennent enchaînés, alors seulement se fera la guérison devant le monde qui, ayant été témoin de nos scandales, sera celui de notre édification. ...<sup>22</sup>

Et dans le monde le plus grand des dangers est de ne pas suivre la pureté des mœurs, de se livrer à nos passions. Il en fustige essentiellement deux sortes avec beaucoup de violence, l'inconduite des femmes et celle des jeunes gens. Ces derniers se livrent à la paresse, à la promenade, à la débauche, aux mauvaises fréquentations, au jeu, aux réunions dans de mauvais lieux<sup>23</sup>. Les femmes ont des conduites bien pires : « *Cette femme, cette fille du monde occupée de sa parure et des parties de société, de promenade, de danse, de jeu, de plaisir, peut être même des désordres d'une vie licencieuse* »<sup>24</sup>. Une fille, une femme mondaine répandent des larmes quelquefois, poussent des sanglots, des soupirs, par suite de leur inconduite dans l'opinion publique et dans l'intérieur des familles mais ces larmes sont l'effet de la nature plutôt que de la grâce<sup>25</sup>. Elles sont l'objet de tous les commentaires : « *Vous en donnez sujet, filles et femmes mondaines par le luxe, le faste, l'indécence de votre parure, par la légèreté, la dissipation, l'égarement de votre démarche, de votre maintien, par votre indiscretion dans les propos, dans les lectures, par la*

20 Sermon N° 4 sur la parole de Dieu.

21 Sermon N° 7 sur l'éloignement du monde.

22 Sermon N° 11 sur la surdité spirituelle. Il dit quand même dans le Sermon N° 12 sur l'amour de Dieu que n'est pas interdit un attachement modéré aux biens de la terre, l'amour réglé de nous même, l'accroissement légitime de fortune, « *mais c'est Dieu même que nous aimons dans nos parents, nos amis, nos biens, nos emplois* ».

23 Selon les maximes du monde, « *il y a un âge pour les plaisirs et les passions et un âge pour faire son salut. Le démon les entraîne dans un cercle perpétuel de travail ou d'oisiveté, des plaisirs et des passions d'affaires, dissipation de l'esprit et corruption* »... ignorance grossière et affectée de la religion (Sermon n° 5 sur le caractère du chrétien)

24 Sermon N° 4 sur la parole de Dieu.

25 Sermon N° 13 sur la confession.

*fréquentation des compagnies suspectes et dangereuses, en un mot par tout l'ensemble d'une conduite, sujet de distraction et de scandale pour tous les vrais chrétiens qui vous voient ou qui vous entendent* ». Avec cette rigueur morale liée aux commentaires du monde, observateur des faiblesses de ses contemporains, juges et parties, on assiste à la naissance de la morale bourgeoise et à la suspicion de vice, de dérèglement voire de conduite criminelle dans tous les plaisirs même les plus simples.

Toutes ces inconduites sont menées par le démon qui « *ferme les yeux et les oreilles des chrétiens à la vérité et la parole de Dieu et les ouvrent aux affections criminelles* »<sup>26</sup>. Ennemi de notre salut, le démon ne cherche que notre perte, s'attache à remplir d'objets profanes ou criminels l'imagination de la plupart des chrétiens<sup>27</sup>. La vengeance de Dieu sera terrible, c'est l'enfer : « *Prétendus chrétiens vous renoncez à votre bonheur éternel en vous privant du moyen nécessaire pour l'acquérir... Dieu s'en vengera par une grande colère comme les prodiges qu'il a faits. Prenez garde, c'est l'incrédulité qui consuma la réprobation du peuple juif... les portes du temple s'ébranleront et feront un horrible bruit...* »<sup>28</sup>. Ce qui amène à cette extrémité est le défaut de vigilance et d'attention continuelle sur soi-même, c'est le défaut de courage et de résolution, se laisser aller à ses inclinations, l'oubli des commandements de Dieu, « *Hélas vous le savez seule la famille de Noé fut sauvée dans le déluge embrasement universel des villes infâmes de Sodome et Gomorrhe... presque 600 000 Israélites périrent dans le désert* »<sup>29</sup>. Le mauvais chrétien est donc celui à qui Dieu demandant des comptes se dit en lui-même, que vais-je devenir ? La surprise, l'embarras et l'effroi se rencontrent chez un mauvais chrétien, uniquement attaché aux choses du monde, non préparé au compte à rendre de sa vie. Si l'approche de la mort a toujours quelque chose d'effrayant pour les chrétiens qui s'y sont préparés, quelle impression de terreur ne doit-elle pas faire à celui qui est nullement préparé à comparaître devant Dieu<sup>30</sup>. Parmi les mauvais chrétiens on trouve les pharisiens qui font tout pour l'édification publique et tous les devoirs extérieurs de la religion. « *Mais si nous ressemblons à ces dévots nous ne serons jamais reçus au ciel* ». La perfection du christianisme, ajoute l'abbé, ne consiste pas dans quelques marques extérieures du culte comme la récitation de quelques prières, la fréquentation des sacrements. Ce n'est là qu'un extérieur souvent équivoque et extrêmement trompeur d'une religion toute sainte. Ce qui est essentiel est l'attachement fidèle à la loi sainte, la méditer et l'accomplir avec persévérance<sup>31</sup>.

En commentant l'Évangile du Pharisien, l'abbé Coulomb critique violemment les jugements hâtifs de la société en insistant beaucoup, d'une manière qui fait penser à une règle morale, sur un défaut de société. Il répète plusieurs fois qu'il ne faut pas juger ni « *condamner personne sans une exacte et sérieuse réflexion sur les circonstances des faits* » ou « *on ne doit jamais se précipiter dans les jugements que l'on fait de son prochain ni rien décider sur les simples apparences* »<sup>32</sup>.

Il évoque plusieurs fois les juifs et les hérétiques comme les mauvais chrétiens. Les juifs « *étaient assurément bien ingrats, méchants et prévenus par leurs passions quand ils affectaient de croire, de dire hautement que Jésus était un blasphémateur et avait commerce avec le démon, lors même*

26 Sermon N° 4 sur la parole de Dieu.

27 *Ibid.*

28 *Ibid.*

29 Sermon N° 5 sur le caractère du chrétien

30 Sermon N° 8 sur les comptes à rendre à Dieu.

31 Sermon N°5 sur le caractère du Chrétien.

32 Sermon N°10 sur les jugements téméraires



*qu'il faisait des miracles les plus étonnants et les plus salutaires pour eux* »<sup>33</sup>. Les autres thèmes sont connus, c'est l'incrédulité qui consomma la réprobation du peuple juif<sup>34</sup> qui n'est pas éclairé des lumières de la foi, prérogative particulière qui élève si fort le chrétien au dessus du peuple juif.<sup>35</sup> Pourtant les juifs avaient la loi gravée partout et en parlaient à leurs enfants, la portaient en voyage, gravée dans les esprits et les cœurs, l'appliquaient à toutes leurs actions. C'est ainsi que devraient agir les vrais chrétiens, consulter et méditer la loi, l'observer dans tous ses devoirs<sup>36</sup>.

Les protestants appelés aussi hérétiques sont « *les infidèles conjurés contre sa présence réelle dans le sacrement* »<sup>37</sup>. La fête du Saint-Sacrement est donc un symbole du triomphe de la religion sur les hérétiques, les infidèles<sup>38</sup>. Ils ont aussi pourtant une qualité, la fraternité que les catholiques n'ont plus : « *Dès qu'ils sont réunis en secte et composent une église prétendue réformée ils se rendent les offices de frères, prennent les intérêts des uns des autres, s'entraident dans leurs besoins, assistent leurs pauvres et visitent leurs malades. Les hérétiques, les sectaires s'unissent et nous nous divisons. Ils se regardent, se traitent comme frères, et nous vivons ensemble comme des étrangers. Nous nous traitons souvent en ennemis. On en voit parmi nous aucune marque de fraternité* »<sup>39</sup>.

Enfin, ce qui est souvent évoqué par l'abbé Coulomb est une évolution toute contemporaine des mœurs et de la laïcisation de la société. Il relève que les enfants, élevés pour le monde et sans principe de religion, ne savent pas prier dieu, « *et combien n'en voit-on pas qui savent à peine faire le signe de la croix* ». Mais les parents étant aussi tournés vers le profane, ne soyons donc pas surpris de l'esprit de dissipation et d'indocilité d'aujourd'hui. Il y a même des parents « *assez dénaturés pour applaudir aux propos, aux procédés, aux blasphèmes même les plus audacieux qu'on entend, qu'on voit journellement vomir de la bouche des enfants contre la religion, contre les bonnes mœurs, et si on les rappelle au respect dans le lieu saint on est exposé aux murmures, aux propos les plus indécents. Il est très peu aujourd'hui de vrais chrétiens.* »<sup>40</sup> Ces mauvais chrétiens du Consulat et de l'Empire sont principalement des jeunes personnes portées à l'oisiveté, au jeu, à la dissipation, au libertinage. Et les femmes ne s'occupent que des objets de parure, du désir de plaire, de jalouser, de critiquer, de supplanter leurs compagnes. « *Que des projets d'élévation, de cupidité, d'envie du désir de nuire, les riches méprisent les pauvres, les pauvres blasphèment contre les riches, et murmurent contre Dieu... On voit aujourd'hui l'assemblage monstrueux de fourberie, de fraude, de mensonge parmi les ouvriers et les marchands pour cacher les vices d'un travail, d'une marchandise, pour vendre à faux poids à fausse mesure pour tromper... Pour décrier et supplanter ses voisins, pour manquer à la bonne foi vis-à-vis de ses associés* »<sup>41</sup>.

Ainsi, assistons-nous dans ce *corpus* de 14 sermons du début du XIX<sup>e</sup> siècle à un mélange de genres. L'éloquence et l'érudition, un certain style oratoire non dépourvu de conviction et de

33 Sermon N°11 sur la surdité spirituelle.

34 Sermon N°4 sur la parole de Dieu

35 Sermon N°5 sur le caractère du chrétien

36 « Les juifs avaient la loi gravée partout et en parlaient à leurs enfants, la portaient en voyage, gravée dans les esprits et les cœurs, l'appliquaient à toutes leurs actions. C'est ainsi que devraient agir les vrais chrétiens, consulter et méditer la loi, l'observer dans tous ses devoirs ».

37 Sermon N°3 sur la fête de l'octave du St Sacrement.

38 Sermon N°2 sur la fête du Saint Sacrement.

39 Sermon N° 1 sur la Sainte-Trinité.

40 Sermon N°5 sur la caractère du chrétien.

41 *Ibid.*

force sont au service de propos simples et élémentaires sur la religion et ses devoirs : après un rappel de la doctrine et de la vérité, de la loi de Dieu, l'abbé Coulomb nous assure que l'amour et le respect de Dieu, la prière, le désir de pauvreté, la confession et les sacrements, la pureté des mœurs, la préparation à une mort chrétienne mènent à la vie éternelle, le but de la vie du chrétien. Mais le grand ennemi de cette pratique chrétienne est le « monde », c'est-à-dire, le monde terrestre avec ses soucis d'affaires, de plaisirs surtout. Tout est dangereux, criminel, les fréquentations, les promenades, les conversations comme les lectures qui entraînent l'inconduite des jeunes femmes et des jeunes gens. Ce sont des dissipations envoyées par le démon et les suivre vous transforme en mauvais chrétien car on ne peut pas servir deux maîtres à la fois, Dieu et le monde. Et ainsi le mauvais chrétien ne se prépare pas à la mort : le jour où Dieu demande des comptes on ne peut les rendre, on n'a plus le temps. C'est alors l'enfer qui vous attend. La charité, l'amour, ne sont pas évoqués. La condamnation des mauvaises conduites, même s'il faut se méfier des jugements téméraires, l'importe plus. Certes on peut penser que le relâchement général des mœurs qui a suivi la Révolution avait de quoi inquiéter un prêtre d'Ancien Régime qui avait refusé le serment révolutionnaire. Il y a dans ces exhortations quelque chose de simple pour un retour à la morale et au respect. Mais pourtant on ne les sent pas dirigés vers le peuple, mais plutôt vers des élites bourgeoises et cultivées, public principal de la cathédrale de Fréjus sans doute. Mais quels dangers pouvait offrir Fréjus, bourgade de 3 500 âmes, sans fortune ou famille marquante ? C'est la reprise en main des paroissiens par le clergé qui veut contrôler les consciences par les mœurs que l'on rend publiques et fustige les moindres écarts. C'est le XIX<sup>e</sup> siècle qui s'annonce et nous assistons bien là à la naissance de la morale bourgeoise.